

GÉREZ Protégez vos terres, un champ à la fois

LA RÉSISTANCE

Maintenant

ÉTUDE DE CAS

KIAL JENNET

Agronome, centre-sud de la Saskatchewan



Un agronome de la Saskatchewan recommande diverses pratiques

Les cultures de pois chiches exigent une approche intégrée pour gérer les problèmes croissants de maladies et de résistance que les producteurs doivent affronter tout au long de la saison de production. L'agronome Kial Jennett fait régulièrement face à ces problèmes dans le centre-sud de la Saskatchewan. Il aide à gérer 160 000 acres, dont de 25 000 à 30 000 acres sont cultivés en pois chiches dans le cadre d'un cycle de rotation de six ans. Le premier cas de résistance dont il a été témoin remonte à 2006 lorsqu'une résistance à la pyraclostrobine a été confirmée chez l'*Ascochyta* dans une culture de pois chiches de la région de Swift Current.

« On s'est tout de suite inquiétés et on a modifié la rotation de fongicides et de mélanges en cuve qu'on utilisait », raconte-t-il. Ses clients ont pu contrôler efficacement la maladie en mélangeant des fongicides des groupes 3, 7 ou des fongicides multi-sites.

Malgré leurs coûts plus élevés, les mélanges en cuve sont une excellente stratégie de gestion de la résistance et ont permis de produire des rendements plus élevés à tout coup. « On a réussi à réduire les probabilités que le champignon développe une résistance en le contrôlant », explique-t-il.

Du jamais vu!

Puis, en 2016, tout a changé en raison d'abondantes précipitations intenses. Tout au long de la saison de production, il a plu tous les deux à trois jours. Au total, il y a eu plus de 30 épisodes de pluie, ce qui a compliqué la gestion des maladies pour les producteurs.

Les précipitations ont provoqué une explosion de *Sclerotinia*, suivie d'une d'*Ascochyta*. De nombreux producteurs ont effectué des traitements additionnels de fongicides. « Tout à coup, la partie était perdue. Le 10 juillet, on avait les plus beaux champs de pois chiche que je n'avais jamais vu, mais le 10 août, il n'y avait plus une seule gousse. »

Les pluies abondantes avaient créé les conditions optimales au développement de la maladie et les traitements ont été inefficaces puisque les fongicides ne pénétraient pas le couvert végétal. Le rendement moyen des acres qu'il a gérés cette année-là était de 18 boisseaux à l'acre, comparativement à 40 à 45 l'année précédente.

La résistance gagne du terrain

Aujourd'hui, M. Jennett confirme que les fongicides des groupes 7 et 11 sont inefficaces contre l'*Ascochyta* dans les cultures de pois chiches de la région. Il estime que le taux de résistance est maintenant de 20 à 50 % alors qu'il s'était maintenu en deçà de 5 % entre 2006 et 2015.

Il s'assure toujours que ses producteurs utilisent des mélanges en cuve comprenant des fongicides ayant différents modes d'action. Il privilégie les fongicides du groupe 3 en mélange avec des produits des groupes 7 ou 11.

« On a réussi à réduire les probabilités que le champignon développe une résistance en le contrôlant. »

Comme les pois chiches peuvent être traités jusqu'à six fois au cours des années pluvieuses, M. Jennett conseille vivement à ses producteurs d'éviter, dans la mesure du possible, d'utiliser consécutivement des fongicides des groupes 3 ou 7 afin d'assurer leur efficacité à long terme.

« Dès que le champignon sera complètement résistant aux fongicides du groupe 11, la résistance aux groupes 3 et 7 sera inévitable », prévient-il.

Pratiques de gestion à considérer

Le problème demeure sérieux, mais stable, selon M. Jennett. Il encourage ses clients à alterner les lentilles et les pois chiches dans le cycle de rotation afin que chacune de ces cultures ne soit produite qu'une année sur six. Par exemple, un cycle de rotation adéquat pourrait être : céréale - canola - lentilles ou pois - céréale - canola - pois chiches.

En outre, un espacement plus large entre les rangs produit de meilleurs résultats, a-t-il constaté. Au lieu de recommander un espacement de neuf à 10 pouces, il encourage ses producteurs à espacer les rangs de 12 pouces pour améliorer la circulation de l'air et éviter les problèmes de microclimat comme ceux qui sont survenus pendant les périodes de pluie intense de 2016, lesquelles ont fourni les conditions propices à la prolifération des maladies.

Comme les pois chiches peuvent être traités jusqu'à six fois au cours des années pluvieuses, M. Jennett conseille vivement à ses producteurs d'éviter, dans la mesure du possible, d'utiliser consécutivement des fongicides des groupes 3 ou 7 afin d'assurer leur efficacité à long terme.



M. Jennett recommande une rotation qui comprend des pois chiches qu'une année sur six pour restreindre la résistance.

Certains producteurs mettent également à l'essai des pulvérisateurs à assistance pneumatique pour voir s'ils peuvent obtenir une meilleure couverture du feuillage et ainsi améliorer l'efficacité des traitements. « Les pulvérisateurs à assistance pneumatique font pénétrer la bouillie à l'intérieur du couvert végétal alors que les pulvérisateurs ordinaires déposent la bouillie seulement à la surface des plants », poursuit-il.

Malgré les préoccupations constantes liées à la résistance aux fongicides dans les pois chiches, ce problème demeure gérable en adoptant de bonnes pratiques agronomiques et une gestion adéquate.

Pour de plus amples renseignements, visitez **GérerLaRésistance.ca**.

Les présentes informations vous sont fournies par CropLife Canada.

